

ENGAGEMENT PROFESSIONNEL

Comment motiver les jeunes pour assurer la relève ?

François Purseigle, sociologue, a étudié l'engagement des jeunes dans les organisations professionnelles. Trois constats : les jeunes ne savent pas à quoi elles servent ; un enrôlement trop précoce épuise vite leur enthousiasme ; un engagement bien ancré dans la vie locale est plus durable.



▷ **François Purseigle** est ingénieur agricole et sociologue au laboratoire dynamiques rurales de l'école nationale supérieure agronomique de Toulouse (INP-Ensai).

▷ Avec des étudiants, il a mené une enquête auprès de 404 jeunes agriculteurs âgés de dix-huit à trente-cinq ans, adhérents d'organisations professionnelles agricoles, dans le cadre de sa thèse de sociologie. Ils ont réalisé 25 interviews approfondies.

P. CRAPON/GFA

« Engagez-vous », disent les aînés aux jeunes agriculteurs. « Pas de précipitation », conseille François Purseigle, qui vient d'étudier les chemins qui mènent aujourd'hui les jeunes agriculteurs à s'engager dans les organisations professionnelles. « Si la prise de responsabilité est trop précoce, le jeune s'épuise vite. » Il a mené une étude dans huit départements auprès de jeunes agriculteurs déjà adhérents d'organisations professionnelles agricoles. Peu nombreux sont ceux qui voient clair dans ces organisations. Ils confondent facilement la chambre d'agriculture et la Direction départementale de l'agriculture (DDA). S'ils se repèrent parmi les syndicats à vocation générale comme la

FNSEA, JA (Jeunes Agriculteurs), la Confédération paysanne, ils connaissent moins bien la Coordination rurale ou le Modéf, sauf s'ils sont présents localement.

Les syndicats spécialisés mal connus

La confusion est à son comble lorsqu'il s'agit des syndicats spécialisés alors qu'ils versent des cotisations : « Un sur quatre ne peut citer aucun nom de syndicat spécialisé, un sur trois cite des noms aberrants. Si la CGB est connue par 50 % de ses jeunes adhérents producteurs de betteraves, seuls 15 % des jeunes laitiers connaissent la FNPL. 8 % des jeunes céréaliers savent ce qu'est l'AGPB. » En revanche, un jeune sur deux

cite les coopératives.

Sur dix jeunes interrogés, huit adhèrent à un syndicat à vocation générale. Un sur deux consacre la majeure partie de son temps à des organisations coopératives ou autres que syndicales. Les jeunes de JA s'engagent tôt vers vingt-trois ans. Ils veulent échanger sur les sujets techniques et économiques. Leur projet principal serait d'augmenter la taille de leur exploitation. S'ils sont plutôt optimistes sur leur métier, ils estiment que la prise de responsabilité est difficile à gérer. Les jeunes de la Confédération paysanne, les plus optimistes, s'engagent plus tard, vers vingt-quatre ans. Ils voient dans l'engagement la défense d'un projet global, sont moins sensibles à la con-

PAROLES DE JEUNES

« A tout pouvoir, un contre-pouvoir »

▷ A la question de François Purseigle « Qu'est-ce que l'engagement ? », les jeunes du CDJA de Côte-d'Or en formation ont répondu. Pour Benoît, l'engagement permet de dire ce qui ne va pas et ensuite de construire. Selon Sylvain et Antoine, il s'agit de prendre de son temps pour mener des actions collectives et donner force à ses idées. Jean-François estime « qu'à tout pouvoir, il faut un contre-pouvoir ». Christophe demande au syndicalisme de faire émerger les talents, tandis que Vincent pense que l'engagement aide les jeunes agriculteurs à se sentir bien dans leur métier.

trainte temps. Ceux de la Coordination rurale adhèrent vers vingt-deux ans pour défendre le métier. Ils n'aiment pas les réunions et sont plus amers sur leur métier. Le Modéf, enfin, touche plus ceux qui ont de petites structures, une formation plus modeste. Ils privilégient sociabilité et vie locale. « Parmi ceux qui ont pris des responsabilités, seul un sur quatre a agi par conviction. Les jeunes engagés sont aussi investis dans la vie locale (comité des fêtes et club sportif). La politique les attire peu. Trois types d'engagement ressortent de l'enquête : l'engagement apprentissage pour découvrir le métier et apprendre des autres, l'engagement instrument, qui concerne la moitié des jeunes interrogés décidés à défendre leur profession et enfin l'engagement projet pour le tiers restant, un engagement inscrit dans la vie locale, à l'interface de la famille et de la profession. ■

MARIE-GABRIELLE MIOSSEC

(1) *Les sillons de l'engagement*, à paraître dans la collection INJEP-L'Harmattan.